

| TROIS PRINCESSES POUR ROLAND |

Ces femmes qui aiment mal

CHANTAL GUY

collaboration spéciale

« ÇA VA sauter », dit une voix d'homme. Et l'on entend une déflagration. C'est le point de départ de *Trois Princesses pour Roland*, premier documentaire d'André-Line Beau-parlant. Nous n'entendrons pratiquement plus la voix des hommes pour le reste du film, mais leurs paroles et leurs actes résonneront dans tous les propos de Madeleine (la mère), Nathalie (la fille) et Caroline (la petite-fille), qu'on pourrait classer aisément dans la catégorie des femmes qui aiment trop... et mal.

Celui qui « s'est fait sauter », c'est Roland, l'ex de Madeleine, homme violent, alcoolique et dépressif. Madeleine souligne que, sans l'alcool, Roland était un homme bon. Mais elle a dû le quitter, car il lui faisait vivre l'enfer. Elle parle de lui avec une incroyable lucidité, sans rancœur, sans apitolement: elle énumère des faits. Ça faisait 15 ans que Roland menaçait de se suicider et elle lui a demandé d'arrêter de faire peur aux enfants avec ça ou de passer à l'acte. Tout de suite, on se rend compte de la détresse de cet homme: 15 ans d'appels à l'aide et rien n'est venu. Ce n'est pas le cas



André-Line Beau-parlant donne la voix à trois générations de femmes qui aiment trop et mal dans son premier documentaire, *Trois Princesses pour Roland*.

de Nathalie, visiblement affectée par sa disparition et qui lui voue un culte, excusant pratiquement tout de lui, même les gestes les plus déments. Si elle est incapable d'admettre les défauts de ce père qu'elle aime, comment peut-elle les reprocher aux hommes qu'elle fréquente? Toute sa vie est faite de

relations destructrices qui l'accaparent totalement. Sa fille, Caroline, semble suivre la même voie: à 17 ans, elle a plus de vécu qu'une femme de 50 ans. Elle est prête à rendre coup pour coup (en sixième année, elle a assommé son directeur d'école à coups de chaise, ce dont elle est presque fière) et sa ca-

rapace est déjà trop dure.

On se rend bien compte de l'enfermement pernicieux de ces femmes qui se passent le témoin du manque et de la dépendance affective de génération en génération. Les hommes sont leur problème et elles ont un problème avec les hommes, ce qui constitue le lien entre elles, mais qui contribue aussi à les éloigner. Elles ne sont pas très tendres les unes envers les autres, leurs relations avec les hommes étant souvent plus importantes que leurs liens mère-fille. « Je lui ai donné la vie, mais je peux aussi la lui enlever », dit en riant Nathalie quand on lui demande ce qu'elle ferait si Caroline osait lever la main sur elle. Pourtant, elle se dit prête à « sauver » les hommes qui la frappent. Madeleine, dont l'expérience commence à porter ses fruits, regarde avec inquiétude et découragement sa descendance répéter les mêmes erreurs qu'elle.

Au début de *Trois Princesses pour Roland*, on craint de sombrer dans le misérabilisme. Les gros plans sur les cigarettes et les cendriers pleins s'accroissent rapidement. Mais André-Line Beau-parlant, qu'on voit dans le documentaire poser des questions aux trois femmes, nous épargne la narration moralisante en

voix hors-champ qu'on redoute dans ce genre de documentaire. Elle laisse toute la place à ses hôtes, qui parlent généreusement, sans retenue aucune et avec beaucoup de spontanéité. Ces femmes ont vraiment des choses à dire et ne sont absolument pas inconscientes de leurs *patterns*. La pitié cède le pas au respect, et ce n'est pas rien. Malgré leurs propos extrêmement durs parfois — en cela, elles sont égales aux hommes — on est touché par leur coquetterie, ces petits gestes qui consistent à adoucir et embellir leurs traits comme autant d'indices de féminité qui subsistent sous leur armure blindée. La réalisatrice choisit de renforcer cette image en les faisant se déguiser en princesses, ce qui aurait pu être ridicule, mais qui constitue la séquence la plus touchante du film. Tout à coup elles rient, elles jouent, elles sont belles. Et l'on se dit que la vie est vraiment vache, des fois.

★★★★

TROIS PRINCESSES POUR ROLAND, d'André-Line Beau-parlant. Au cinéma Ex-Centris tous les jours à 15 h 30 et 21 h, du 8 au 21 mars.